

Les formalités pour rendre mon véhicule de location à SEATTLE furent rapidement exécutées et je déambulai dans les différents halls de l'aéroport en attendant mon avion. J'avais choisi un vol de nuit de façon à perdre un minimum de temps et d'arriver dans la matinée à NEW YORK.

On n'est pas obligé de faire sienne la culture américaine (et ce n'est pas José Bové qui dira le contraire) mais il faut reconnaître que question organisation nous ferions bien d'aller prendre quelques cours dans leurs écoles.

Je ne reviendrai pas sur la facilité avec laquelle j'avais loué par Internet plusieurs mois à l'avance mon véhicule pour mon séjour sur la côte Est ; le parking Hertz se trouvant à environ 2 miles de l'aéroport, une navette est là et le chauffeur contrôle sur son terminal que les personnes qui montent dans son minibus ont déjà réservé.

10 minutes plus tard j'ai posé mes valises dans le coffre et en route pour ... la Pennsylvanie. The "Garden State" comme il est écrit sur les plaques minéralogiques des voitures. Tout un programme.

La distance n'est que de 160 Km mais il faut s'accrocher. Les mentalités entre la côte Ouest et la côte Est doivent être très différentes car pour circuler ici il n'est pas question de relâcher son attention. Les voies des autoroutes me semblent plus étroites et les voitures plus grosses. Ce ne sont pas les mêmes : les 4 x 4 étaient largement majoritaires sur la côte Est alors que ce sont plutôt les grosses familiales ou limousines sur la côte Est. Pas le temps d'admirer (?) la statue de la Liberté que j'entrevois un court instant entre deux blocs d'immeubles.

Je me trompai un peu (beaucoup) à un embranchement et me voilà dans la banlieue de Philadelphie. Je passai devant un cimetière où des azalées étaient en fleurs. Demi-tour, je garai la voiture à côté d'une tombe et pris quelques photos.



En France nous n'avons pas coutume de tailler les azalées et encore moins d'en faire des haies. C'est dommage quand on voit le résultat.

Après avoir recalé la navigation dans le cimetière, roulé une petite heure, me voilà enfin dans le parking du jardin que je veux visiter : le Tyler Arboretum dont j'ai pu admirer la très large collection d'hybrides de Dexter ... sur le web. Toutes ces images m'avaient fait fantasmer et étaient la cause de ma présence ici aujourd'hui.

Je compris, hélas, aussitôt enfoncé dans le sous-bois que j'avais fait un voyage totalement inutile. Les plantes étaient là mais aucune n'était en fleurs.

De plus elles étaient tellement espacées qu'il faudrait certainement une journée complète pour en faire le tour. Une heure plus tard je roulais en sens inverse pour me rendre chez mon ami Dick GUSTAFSON qui m'hébergeait une paire de jours.

J'arrivai pile à l'heure et facilement grâce au plan qu'il m'avait remis à Seattle.

L'option d'hébergement chez l'habitant ne me plaisait guère mais on m'avait fait comprendre qu'un refus de ma part serait considéré comme un affront irréparable.

Le lendemain matin, dès le petit déjeuner achevé, Dick et sa femme me faisaient les honneurs de leur jardin.

D'une superficie d'environ 4000 m<sup>2</sup>, il est ceinturé de grands arbres qui dispensent une ombre légère, au centre la maison avec quelques mètres de gazon tout autour. Un rhododendron du nom de TIANA me rappelait quelque chose. Et pour cause Dick m'apprit que c'était SAPPHO croisé avec yakushmanum.



Le *rhododendron yakushmanum*, qui fait merveille d'habitude pour transmettre sa compacité à sa descendance, n'avait pas réussi à imposer ses gènes. La plante n'était qu'une légère amélioration du Sappho que nous connaissons.

Une azalée attira ensuite mon attention. Sa couleur était un inhabituel rose bleuté et ses "pétales" présentaient une forme longue et étroite. Mon hôte m'apprit que c'était un hybride de l'azalée macrosepalum. Ses étamines curieusement se terminaient par un brusque crochet de 2 ou 3 mm qui ne portait aucun sac de pollen. Elle était donc stérile en tant que père.

Dick accepta de m'envoyer des boutures à la fin de l'été : j'avais très envie d'introduire cette azalée KOROMO SHIKIBU en France. Prononcez "quoromo chiquibou".



A l'issue de cette visite, Dick me conduisit chez Hank SCHANNEN qui est le propriétaire de la pépinière "rare-FINDnursery" (en 1 mot).

Il se déplaçait dans une voiturette électrique du type de celle que l'on voit sur les terrains de golf. Elle devait être réservée à son unique usage car son corps obèse occupait entièrement les deux places. Il était content de me faire visiter ses installations et, comme il me l'avait affirmé lors de notre discussion chez Frank FUJIOKA, je découvris des choses que je n'avais encore jamais vues. Il m'expliqua que les températures basses de cette région étaient un problème certain pour la culture en container. La motte de racines était souvent gelée entièrement et les alternances de gel et dégel trop rapides et trop fréquentes étaient la cause d'un taux anormal de perte. Il pensait pouvoir contourner ce handicap en apportant une protection temporaire au container. Pour cela il avait fait creuser des centaines de trous dans lesquels des grands containers d'environ 20 litres avaient été enterrés, leurs bords effleurant la surface du sol. L'hiver, les containers d'une quinzaine de litres étaient descendus dans ces trous-abris. Il y en avait de toutes les tailles, un peu comme les poupées russes.



Dès que les gelées n'étaient plus à craindre il remontait les containers à la surface du sol pour qu'ils se réchauffent plus vite. Il m'avoua qu'il n'avait pas encore assez de recul pour apporter un jugement définitif sur son idée mais je convins avec lui que le principe était bon.

Il y avait un grand nombre de rhododendrons NESTUCCA, florifère, avec une inflorescence blanche serrée. C'est un hybride F1 entre les espèces *fortunei* et *yakushimanum*. Hank m'apprit que ce rhododendron n'était pas "stable" en feuillage et que le quart de ses feuilles présentait des déformations au niveau du pétiole qui restaient inexécutées.

Sur le chemin du retour Dick me présenta à un autre de ses amis qui possédait un jardin de surface sensiblement égale au sien. Dave LEWIS jubilait devant ma surprise de voir un piquet de bois tous les 25m surmonté d'un bout de planche sur lequel reposait un savon. Il m'expliqua qu'étant entouré de bois, il subissait d'énormes dégâts causés par les cerfs. Un jour il avait lu que l'odeur du savon était répulsive et avait tenté l'expérience. Sans être efficace à 100% il était satisfait des résultats et de ... la curiosité éveillée de ses voisins qui se renseignaient sur son état mental. Je me rappelai avoir lu dans un ancien bulletin de l'A.R.S. que l'urine de coyotte (en vente dans les jardinerie américaines) possédait également des propriétés répulsives mais me gardai d'aborder le sujet avec Dave. J'ai appris depuis que Dave avait vendu sa propriété.

Tout en conduisant vers sa maison, Dick me parlait du programme du lendemain. Encore une journée qui allait se dérouler au pas de charge.

La soirée se passa à discuter des noms que l'on pouvait choisir pour enregistrer un rhododendron. Dick me montrant un journal de courses hippiques, m'avoua qu'il y puisait de temps en temps son inspiration. De cette soirée est sorti le nom "RWAIN" abréviation qui veut dire **R**hododendron **W**ithout **A**n **I**mportant **N**ame.

En français "Rhododendron sans un nom important". Je crois que Dick ne m'a pas encore pardonné cette raillerie.

Comme je lui avais fait part de mon voyage inutile au "Tyler Arboretum", il me conduisit le lendemain chez Ted O'CONNORS dont il savait le jardin riche en hybrides de Dexter. Quelques uns étaient en fleurs et je pus enfin admirer un des plus connus DEXTER'S APPLE BLOSSOM dont l'intérieur de la corolle possédait effectivement le rose très clair si particulier aux fleurs de pommiers, l'extérieur et les bords de celle-ci étant nettement plus foncés.



Je ne comprenais toujours pas pourquoi les américains de l'Est semblaient si enthousiasmés par les hybrides de Monsieur Dexter.

Oh ! Je ne conteste pas qu'il ait obtenu des plantes magnifiques adaptées aux rigueurs du climat mais il est mort en 1943 et le monde du Rhododendron a évolué en presque 60 ans. Sans ignorer le passé il serait temps de se tourner vers l'avenir. Cela me faisait penser un peu aux Ecossais avec leurs chasseurs de plantes. Ces pionniers avaient fait de grandes choses dont les Ecossais peuvent à juste titre être fiers mais à la question : et depuis ? Il n'y avait pas de réponse.

Tous ses rhododendrons n'étaient pas de Dexter à l'image de ce magnifique VINCENT VAN GOGH de KOSTER qui m'était totalement inconnu et dont la bicoloration était la plus marquée que j'aie jamais vue. J'avais suivi Dick avec ma voiture pour cette visite et, sitôt celle-ci terminée, il me guida jusqu'à l'entrée de l'autoroute, nous échangeâmes un amical salut tout en roulant et je me retrouvai en route vers New-York et plus exactement Long Island qui est l'île qui la jouxte. Trois autoroutes permettent de se rendre d'une extrémité à l'autre. Mon choix se révéla désastreux et des embouteillages à l'échelle américaine firent que j'arrivai en soirée chez Bud GENHRICH au lieu du début d'après-midi comme initialement prévu. Grosse désillusion de sa part car il avait organisé une petite réception en mon honneur. Il ne restait qu'un invité, John NICOLELLA mon premier contact avec les américains en 1994.

Bud m'avait demandé avant mon départ si j'acceptais d'être juge au Show du Chapter de Princeton. J'avais accepté à la condition expresse de ne pas avoir à juger les azalées américaines que je ne connaissais pas.

Il me présenta à la Présidente du Princeton Chapter dont le visage se dérida quand elle apprit que j'étais parti depuis plus de 3 semaines et que, par conséquent, je n'avais pas pu accuser réception des documents qu'elle m'avait expédiés 15 jours plus tôt.

Il y avait environ 400 inflorescences dans de vulgaires canettes de bière (surprenant) qui attendaient notre verdict avec une seule consigne du Président du Show (les américains ont des Présidents pour chaque secteur ou activité) : **be generous** - "soyez généreux". La salle fut divisée en deux moitiés avec trois juges pour chaque moitié. Notre trio composé de Dick Gustafson, d'Allan ANDERSON et de moi-même commença par les espèces qui étaient les moins bien représentées (comprenez par là les moins nombreuses) et ce quelle que soit la sous-section. Cela me permit de comprendre plus rapidement mon rôle. Facile et rapide (par exemple) quand il n'y avait que deux participants dans la sous-section *Campilocarpa* et que nous disposions comme distinctions : un 1<sup>er</sup> Prix, un 2<sup>ème</sup> Prix, un 3<sup>ème</sup> Prix et une Mention.

Nous aurions pu dans certains cas ne donner aucune récompense mais ... **be generous** ! Il nous fallut un peu plus de temps pour juger les hybrides qui se retrouvaient quelquefois à une dizaine d'exemplaires dans la même "classe". Le plus simple était, dans ce cas, d'écartier d'abord ceux qui manifestement ne méritaient aucun Prix. Ensuite les discussions suivaient où nous tentions de nous mettre d'accord et nous votions. Rares étaient les "classes" où il y avait une hiérarchie flagrante même quand le nombre de postulants était faible.

Je croyais bêtement que nous en avions fini dès que la dernière classe avait été jugée; c'était sans compter sur le fameux **be generous**. Le Président (j'ai oublié de vous dire que c'était Dave LEWIS) demanda à ce qu'on regroupe sur une grande table tous les Premiers Prix et une autre sélection recommença avec des classes différentes du style : plus beau rouge lépidote, plus belle inflorescence d'hybride de *fortunei* ou plus beau blanc à macule. Les 6 juges travaillaient ensemble pour cette remise de distinctions. Après une dernière sélection il ne restait plus qu'une catégorie : Best in the Show.

Il nous avait fallu presque trois heures pour juger l'ensemble. Les participants allaient pouvoir enfin savoir ce qu'ils avaient ou n'avaient pas gagné. On nous offrit une collation dans une salle attenante : je ne sais toujours pas si c'est parce que nous devons en avoir besoin ou si c'était une mesure de sécurité adoptée pour éviter tout conflit possible entre les "juges" et les "jugés".

L'autoroute centrale que Bud avait choisie pour rentrer chez lui était aussi embouteillée que celle du Nord la veille. Des panneaux lumineux situés au-dessus annonçaient pourtant "Traffic normal". Nous en concluâmes qu'un trafic fluide était anormal.



Le lendemain, Dimanche matin, en quittant ma chambre je découvris Bud, à la cuisine, en grand préparatif. C'était au tour du Chapter de New-York de faire son Show et cette fois il concourait. Il s'était levé de bonne heure pour couper les inflorescences les plus susceptibles de gagner et il les lavait sous le robinet de l'évier. Un juron : il venait de casser une fleur de Mrs. Furnival. Il me la montrait d'un air triste. Quelle décision prendre ? Présenter ou ne pas présenter cette magnifique inflorescence rose de Mrs Furnival. Elle était très belle et il croyait en ses chances.

Quant à moi rien de changé je me retrouvai une fois de plus Juge.

Je ne pouvais déceimment refuser faisant partie du New-York Chapter.

Il y avait un peu moins d'inflorescences mais les récipients étaient de jolis vases. Je ne sais si j'étais "rodé" mais nous terminâmes beaucoup plus rapidement.

Mrs. Furnival de Bud gagna quand même et c'était justifié, le Premier Prix dans sa catégorie. Bud remporta également un autre Premier Prix pour un hybride jaune de sa création qu'il avait enregistré en toute simplicité sous le nom de "Bud's Yellow" (traduction : le jaune de Bud).

Il y avait une catégorie supplémentaire au New-York Chapter "le plus beau nouvel hybride" qui fut remporté par George WOODART. George est l'hybrideur à succès sur la côte Est comme Jim Barlup ou Frank Fujioka le sont sur la côte Ouest. Il était le chef jardinier de PHIPPS ESTATE où il avait le champ libre pour se livrer à ses expériences.

Le lendemain Bud passa prendre un copain, Werner BRACK, et nous nous rendîmes ensemble à PHIPPS ESTATE. Il avait ses entrées là-bas et savait où George déposait ses notes.

Je trouvais que le feuillage de ses hybrides était beaucoup plus jaunâtre que lors de ma première visite. Visiblement un problème causé par un manque d'eau, une sécheresse estivale ou un ensoleillement trop fort. Ces trois facteurs vraisemblablement intimement liés.

Une chose était certaine la couleur des feuilles était accidentelle et tout rentrerait dans l'ordre un jour.



Ma visite à Long Island se terminait sur cette note un peu triste.

Les formalités pour rendre ma voiture se résumèrent à une simple signature et la navette me déposait à l'aéroport 5 minutes plus tard.

Je devais passer par WASHINGTON pour prendre le vol qui me ramènerait à PARIS et tout en savourant (ne le dites pas à José Bové S.V.P.) un dernier BIG MAC (hamburger) je me demandais quels rhododendrons allaient encore être en fleurs dans mon jardin.

J'étais déjà chez moi.